

Le bois est l'avenir du port

Place Quatrième importateur français de bois, le port de Caen fait partie des trois ports français à disposer d'un trafic de bois exotiques, aux côtés de Nantes et La Rochelle.

Filière Le bois est acheté par un importateur et déchargé par le personnel du port. La scierie le découpe en morceaux et d'autres opérateurs se chargent de transformer la matière.

Essences Les bois du Nord servent à la construction de charpentes ou de plinthes. Les bois d'Afrique ou du Brésil sont utilisés pour des portes, des fenêtres ou des terrasses.

Projets Le débouché du bois comme énergie est une bonne piste d'avenir. L'installation d'un terminal conteneurs près de Caen apparaît de plus en plus indispensable.

L'histoire débute en 1858 au port de Caen, quand l'importateur de bois du Nord, Savare, décide de s'y implanter. Son pavillon est toujours là, bassin Saint-Pierre, pour en témoigner. Près de 120 ans plus tard, la filière bois s'est élargie considérablement avec l'arrivée simultanée de la Société forestière du Maine (SFM) et la création de la scierie de Blainville, devenue un maillon indispensable de l'attractivité du port.

En 2011, 54 753 tonnes de bois exotiques et de bois du Nord y ont été débarqués, faisant de Caen le quatrième importateur de bois sur le territoire français. Mais dans un marché traditionnel aux volumes en baisse, la filière doit continuer de trouver de nouveaux débouchés.

"Le terminal conteneurs est indispensable"

Stabilisé autour de 25 000 tonnes, le trafic des bois du Nord, résineux originaires de Scandinavie et de Russie dont Savare reste l'unique importateur, est en train de se transformer. Les "bastaings" et "madriers", ces pièces de bois sciées à une mesure donnée, succombent à la tendance du transport en conteneurs, plus rentable et moins coûteux en main d'œuvre. "Le terminal conteneurs, dont le projet a été écarté par la préfecture, nous donnait l'opportunité de maintenir et de développer cette spécialité. Si nous ne réussissons pas à le



■ Une dizaine d'entreprises importatrices de bois exotique ou du Nord trouvent au port de Caen toutes les compétences nécessaires au déchargement et au calibrage de leur matière première.

mettre en place, d'autres le feront : notre trafic bois pourrait disparaître, et une partie de la filière avec", s'inquiète Antoine de Gouville, le directeur des équipements portuaires de Caen-Ouistreham. L'autre élément de la filière est celle des bois exotiques, qui arrivent du Brésil ou d'Afrique de l'Ouest en grumes, de longs troncs d'arbres atteignant par-

fois quinze mètres et vingt tonnes la pièce ! Les métiers concernés par ce dernier trafic sont nombreux : il nécessite des remorqueurs et des lamaneurs pour guider les énormes bateaux, des spécialistes de cette manutention... Chaque maillon a son importance. "Le port de Caen bénéficie d'une bonne réputation dans ce domaine : nos savoir-faire sont reconnus,

et peu de ports peuvent aujourd'hui se prévaloir d'une scierie efficace et de séchoirs à proximité", explique Philippe Fossard, directeur de la scierie de Blainville et de la Sogemar, groupe spécialisé dans la manutention de bois exotiques. Malgré cette reconnaissance, le port de Caen voit ses tonnages diminuer à mesure que les pays exportateurs décident

de réaliser les premières transformations de la matière première sur leur territoire. C'est pour garder une longueur d'avance que la scierie de Blainville s'est dotée en 2009 d'une nouvelle ligne de sciage capable de découper des grumes de gros diamètre.

Tandis que la vente directe à destination des professionnels se structure, un nou-

veau débouché se fait jour : le développement à Caen d'un trafic portant sur le bois d'énergie. Déjà, des copeaux de bois en provenance des Landes ont transité par le port cette année, destinés aux chaufferies bois. Face à ses concurrents, c'est dans ces secteurs d'avenir que le port de Caen saura tirer son épingle du jeu.

L.S. Jacquelin-Blanc